



Critique. ELLE-MOI. D'un bout du monde à l'autre, de Katia Gagné
Par Mathilde Curtaud, Février 2017

« **ELLE-MOI. D'un bout du monde à l'autre** », de Katia Gagné est le spectacle le plus 'classique' que Danse-Cité ait proposé cette session. Si vous avez pu voir les deux spectacles précédents, *La Loba* et *Aqua Khorja*, vous aurez pu remarqué que le rapport qui s'établit entre les spectateurs et les danseuses dans ces deux performances est beaucoup plus novateur. Avec Katia Gagné, nous restons dans un modèle connu, où le spectateur ne s'implique pas ou peu, étant assis devant une estrade où se déroule la performance. Si nous sommes moins impliqués dans le déroulement du spectacle, du moins physiquement, le spectateur se doit d'avoir une communion psychologique avec les danseuses.

Ce spectacle est très intime, et notre présence très intrusive. En présence d'Eve Garnier, nous voyons une femme qui se parle à elle-même bien plus qu'à nous, et nous sommes spectateurs d'une tranche de vie que nous interprétons. Bien sûr, Katia Gagné nous guide à travers le texte de son spectacle, et certains auraient préféré que le silence se substitue à la parole, afin de se laisser embarquer dans sa propre trame narrative, unique pour chaque spectateur. Mais il ne faut pas oublier la soliste, qui participe elle aussi à cette histoire. Eve Garnier parlait d'un spectacle intuitif, où l'improvisation prenait une grande place. Bien évidemment nous ne pouvons savoir où s'arrête la répétition et où commence l'improvisation, mais ce spectacle ne nous appartient pas, de la même façon qu'il n'appartient pas aux danseuses ou à la créatrice.

Même en gardant un rapport formel entre performeuses et spectateurs, Katia Gagné parvient à faire de son spectacle une relation. C'est une histoire qui nous est suggérée, et non racontée. Parfois ce que la soliste nous dit peut perturber l'interprétation que nous en faisons, mais peut-être faut-il dépasser ce désir d'indépendance subjective, afin de partager quelque chose. De partager une histoire commune, celle de nombreuses femmes en premier lieu, mais surtout une histoire d'émotions qui dépasse la frontière du genre. Ces femmes parlent toutes d'une attente, d'espoirs, de premières expériences répétées mille fois et pourtant toujours vécues comme si elles étaient uniques. C'est cette capacité à s'approprier l'universel comme exceptionnel que les cinq danseuses nous montrent. Elles se vêtissent différemment, s'expriment différemment, dansent différemment et pourtant ce qu'elles expriment reste inchangé. Cependant, je ne pourrais pas dire que ce sentiment, cette expérience, est la même pour chacune. Elle fait écho en moi, je me vois sur cette scène, dans cette vie dont Eve Garnier fait le récit, et ce faisant, je ne peux consentir à considérer mon expérience, si elle est universelle, comme correspondant à un schéma prévu et prévisible.

Bien sûr, l'interprétation que je vous livre ici correspond à une certaine conception de l'art qui m'est propre, et que certains partagent. L'art est pour moi une relation, celle entre l'artiste, l'œuvre et le spectateur. Ce n'est pas une chose, ce n'est pas un objet, ce n'est pas monnayable. Je pense que les spectacles présentés par Danse-Cité réfléchissent à cette relation, et pousse notre réflexion. *ELLE-MOI. D'un bout du monde à l'autre* propose un regard enrichissant sur la notion de vie et d'intimité. Avec leurs mouvements - contrôlés, subtils - les danseuses nous invitent dans leur intimité physique, elles nous montrent comment leur corps fonctionne. Avec la parole et la vidéo, c'est dans l'intimité de leur vie, de leurs émotions, des discours dont nous ne comprenons que certaines bribes, sûrement celles qui nous correspondent le plus. Une fois introduits dans cette mémoire corporelle, notre empathie fait le reste : identification, appropriation, leur discours devient notre discours. Assister à *ELLE-MOI*, c'est être plongé.e au cœur d'une soirée avec un.e ami.e, qui nous confie ses doutes et son histoire. La créatrice et ses danseuses nous permettent de rentrer en communion avec une histoire qui nous dépasse et que nous ne pouvons prétendre nous approprier avec notre seule subjectivité. Nous devons nous ouvrir à l'interprétation d'autrui, à ce qu'on cherche à nous transmettre, afin de construire cette histoire commune, cette œuvre qu'est *ELLE-MOI*.

D'un point de vue symbolique, le spectacle de Katia Gagné est pour moi une réussite.



REPORTER AUDACIEUX - Partie de France à 18 ans pour Montréal, Mathilde Curtaud a toujours baigné dans l'art. Ses parents l'emmenant bon gré mal gré de musée en musée, de théâtre en théâtre, elle finit par attraper leur passion. Aujourd'hui en troisième année de baccalauréat en Lettres et Sciences Humaines à l'Université de Montréal, sa formation conjugue histoire, philosophie, histoire de l'art, littérature française et comparée. Grâce à l'université, Mathilde élargit sa culture générale en prenant des cours hétéroclites qui tentent de combler sa curiosité. La danse contemporaine, bastion encore peu exploré, lui ouvre aujourd'hui les bras avec ce projet de Danse Cité. Reporters Audacieux lui permettra, qui plus est, de se frotter au journalisme, qu'elle prévoit d'étudier après son baccalauréat.